

Telle était la situation à la fin de 1914. La campagne de 1915 n'a pas été aussi favorable aux alliés sur le front occidental, en dépit des brillantes victoires qu'ils ont remportées et des glorieux faits d'armes qui ont fourni à nos troupes canadiennes l'occasion de s'immortaliser, les deux armées restèrent à peu près au point où elles en étaient, sans qu'aucune remportat de victoire décisive. Sur le front oriental les Russes ont combattu avec de grands désavantages. Ils ont été forcés d'abandonner la Gallicie; ils ont perdu la Pologne; ils ont même souffert une invasion du territoire russe; mais à la fin de l'année, ils avaient fait échec aux forces allemandes, et se disposaient à prendre l'offensive, dans laquelle ils sont maintenant engagés. Nous voici au début d'une troisième campagne, et à cette étape nous pouvons bien emprunter au poète américain l'invocation suivante:

Our fathers' God! from out whose hand  
The centuries fall like grains of sand,  
We meet to-day, united, free,  
Loyal to our land and Thee,  
To thank Thee for the era done  
And trust Thee for the opening one.

Comme dit le poète, nous sommes ici rassemblés aujourd'hui, unis et libres. Ces paroles ont été inspirées par une circonstance bien différente; elles ont été écrites à l'occasion de l'exposition de Philadelphie en 1876, pour perpétuer le premier siècle de la république. Une ère était terminée; une nouvelle époque s'ouvrait. Le poète n'était pas le seul à former cette conception, à partager ces espoirs et cette confiance; les penseurs les plus avertis de ces pays éclairés, l'Angleterre, la France et les Etats-Unis, avaient confiance que cette nouvelle ère serait pacifique et qu'elle verrait briller l'aurore de la fraternité humaine, objet de tant de vœux, de prières, mais jamais encore réalisée. Ces nations, les plus éclairées du monde, étaient tellement pénétrées de cette idée et éprouvaient une telle répugnance pour la guerre, qu'elles ne voulaient pas même se préparer contre l'éventualité, nourrissant l'espoir que jamais les démons de la guerre ne seraient déchaînés sur le monde. Mais il y avait une puissance que tous ces appels laissèrent insensible une puissance abdiquant tout raisonnement dans sa folle ambition de conquête et de domination. Et le jour vint où elle ouvrit les barrières et déchaîna ses légions préparées de longue main, et à leur suite se précipitèrent toutes les furies de l'enfer.

L'issue est toujours incertaine et tant que la Belgique n'aura pas recouvré son indépendance, tant que la France n'aura pas reconquis son territoire perdu, tant que l'ennemi n'aura pas été rejeté au delà du Rhin dans son propre territoire, pour moi, et je parle aujourd'hui comme je l'ai toujours fait, ma pensée suprême sera de donner toute l'aide que nous pouvons à l'Angleterre dans la lutte qu'elle a entreprise contre l'ennemi commun de l'humanité.